L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 28 mai 1909.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

		Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	So	27	
Midi.....	S6	30	
3 P. M.....	S4	29	
6 P. M.....	S2	28	

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

L'Héroïque bonté—La vie inquiète.
Violettes à deux sous.
Les Amants fossoyeurs— Les heures tragiques.
Les Parias.
Le Mystère de Chamblas—Les causes célèbres.
La Haine.
Cuisine.
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Echec à la Prohibition.

Aux élections qui ont eu lieu récemment dans le Kentucky, l'Indiana et d'autres Etats, les prohibitionnistes, ceux qui voudraient que la vente des vins et des liqueurs fût interdite dans leurs Etats, ont essuyé une défaite qui a dû leur être d'autant plus humiliante que la lutte dans laquelle ils s'étaient engagés avait été ardente.

A la Chambre de Commerce, les habitants de Louisville en grand nombre se sont réunis l'avant dernière journée pour se déclarer hautement hostiles à toute mesure prohibitive dans l'Etat du Kentucky. A cette réunion, qui a été extrêmement intéressante, plusieurs messieurs ont pris la parole pour condamner les doctrines du Rév. M. J. Fanning, de Philadelphie.

Le Révérend était monté à la tribune et y avait exprimé des idées et des sentiments nullement en harmonie avec ceux de ses auditeurs ; il avait établi un parallèle entre le Kentucky et le Kansas, et avait répondu à un riche marchand de tabac qui l'avait interrompu, qu'il comparait le Kentucky au Kansas au point de vue de l'étendue du territoire et de la similitude de la population.

L'interrupteur de l'apôtre de la prohibition ne se contenta pas de la réponse et lui posa une seconde question qui le força à prendre la tangente.

Et tandis que les Louisvilliens refusaient de s'enrégimenter sous la bannière des "Drys", comme les appellent nos confrères de langue anglaise, dans l'Indiana, les habitants du comté de Floyd en faisaient autant. Dans cette dernière localité, la lutte a été plus qu'ardente, elle a été acharnée et n'a pas été de courte durée.

New Albany fait partie du comté de Floyd, c'est une des localités les plus importantes du Sud de l'Indiana. Les deux camps, *Wets* et *Drys*, étaient là, puissants ; l'un et l'autre comptaient de nombreux et zélés adhérents, aussi la campagne qui s'y est menée a-t-elle été très active, très mouvementée ; mais elle s'est terminée à la confusion des *Drys* qui avaient l'influence, l'appui, mais malheureusement pour eux pas les votes, des femmes.

La ville de Pétersbourg, dans la Virginie, a été, elle aussi, le théâtre d'une lutte entre les partisans et les adversaires de la Prohibition ; et ce sont les derniers qui sont sortis triomphants de l'épreuve. Cette victoire des *Wets* met fin à la campagne par-trop agressive dirigée par la Ligue "Anti Saloon", et à laquelle ont pris part des orateurs importés, des outranciers de la tempérance.

La chronique scandaleuse prétend que des scènes singulières se sont produites aux boîtes de scrutin ; que des femmes et des enfants ont été vus plantés devant les urnes, priant et chantant, avec le ferme espoir que la victoire couronnerait leurs efforts.

Mais si les femmes et les enfants ont prié et chanté, les hommes ont eu recours à des moyens violents pour faire triompher leurs convictions ; ils se sont faits plaies et bosses. On raconte qu'un ministre et un individu quelconque ont eu maille à partir, et que, passant des paroles aux gestes, sur la face du ministre la main de son adversaire se serait appesantie.

Les mosaïques de Sainte-Sophie.

M. Thalasso annonce dans "l'Art et les Artistes" que les mosaïques de Sainte-Sophie vont être prochainement remises au jour. On sait qu'une interprétation erronée du Coran a, durant plusieurs siècles arrêté le développement de la peinture et de la Turquie. Bien plus, croyant que leur religion interdisait même la vue des images divines ou humaines, les conquérants de Constantinople avaient badigeonné ou recouvert de toiles jaunes toutes les mosaïques revêtant les églises byzantines qu'ils convertissaient en mosquées. En 1847, l'architecte italien Fossati, chargé de restaurer Sainte-Sophie, eut l'idée de prendre copie de ces mosaïques avant de renouveler les toiles qui les cachaient. Plusieurs de ses dessins parurent à Berlin, en 1854, dans un ouvrage de Salzenberg ; mais Fossati, irrité d'une publication qui le dépossédait, disait-il, du fruit de son labeur, garda jalousement dans ses cartons la série complète de ses études et défendit à ses héritiers de la livrer au public. Grâce au libéralisme de la Turquie constitutionnelle, les originaux eux-mêmes vont nous être montrés pour la première fois et nous pourrons admirer dans son ensemble cette vaste décoration contemporaine des chefs-d'œuvre de Ravenne, exécutée comme eux sous le règne de Justinien. Depuis quelques années, les précieuses mosaïques d'une autre mosquée de Stamboul, Kahrié-Djami, avaient été délivrées de leur badigeon ; mais elles s'effritaient et elles menaçaient ruine ; elles vont être restaurées. Enfin, il est question de découvrir aussi celles de la mosquée de Salonique, autre église byzantine, dédiée à Sainte-Sophie comme l'église de Constantinople.

CARNET HISTORIQUE

Napoléon à Mëlk

Des événements militaires ont porté Napoléon à sortir d'Enns le 8 mai 1809. Dans sa suite, nombreuse, M. de Canisy, premier écuyer, devait noter, sur le parcours accompli : "Jusqu'auprès du bourg d'Amstetten, la route dite de Marie-Thérèse est large et bordée de vieux poiriers. Devant Oë 1, nous joignons un groupe de paysans chassant deux loups. Sa Majesté leur accorda aussitôt l'aide des vingt dragons de son escorte et les fauves furent tués dans un bois de sapins. On vit peu de traînards militaires et civils parce que la gendarmerie impériale bat l'estrade dans le pays. Sur notre droite les Alpes de la Carinthie sont apparues couvertes de neige et le vent est une bise glaciale qui fait porter les manteaux. Sa Majesté monte pour la première fois un cheval sous robe gris-fer que lui a envoyé le roi de Bavière et nous avons peine à suivre son galop. S. E. M. le maréchal Lannes arrive aux ordres dans Neumakt et repart pour nous faire préparer un logement convenable à l'ancien château de Mëlk, devenu couvent des Augustins. C'est de là qu'on voit le plus beau panorama de la vallée du Danube."

Napoléon assoit, le 8, le soir, son quartier impérial à Mëlk. La nuit venue, il aperçoit un camp rempli de feux et placé sur la rive gauche du Danube. Lannes est interrogé.—"Monsieur le duc de Montebello, qu'ont rapporté vos espions ?—Sire, on ne sait si c'est un corps d'Hiller ou de l'archiduc Charles, qui nous tient en observation.—Mais il faut en connaître au plus vite." Puis il fixa un délai : "Avant onze heures. Dépêchez vos aides de camp à cette besogne."

Stimulés, un officier et des grenadiers purent traverser le fleuve en barque et ramener cinq prisonniers ; parmi ceux-ci se trouvait le domestique d'un major autrichien, qui indiqua : "La troupe obéit à Kolowrat". Mais il demanda son élargissement "en raison de ce que, portant dans une ceinture tout l'or de son chef, la crainte d'être regardé comme déserteur et voleur le tourmentait". Au risque de voir arriver chez l'ennemi des renseignements, Napoléon décida que l'homme serait recondait sur le rivage où il avait été surpris.

La nuit du 8 au 9 fut mauvaise pour l'Empereur. Couché dans une chambre aussi vaste qu'une galerie, il prit froid et, vers quatre heures, il réveillait tout son service et demandait des rapports avant d'aller examiner, d'une terrasse, les environs qui étaient peuplés de soldats.

Après avoir bu du lait additionné de miel et croqué quelques biscuits, ses satisfactions exprimées de ce "que Masséna boutait Hiller vers Stein et que Lasalle poussait sa cavalerie sous les murs de Vienne", il commandait le départ. Puis Lannes le renseignait : " Sire, dans Saint-Polten, vous serez à 60 kilomètres de Vienne."

Le grand état-major que le sévère Berthier tenait en haleine, ne s'arrêta que devant Makersdorff, au bout d'un pont à demi ruiné qui avait couvert le torrent Pielach. Napoléon gronda, des négligences du génie. Le torrent fut passé à gué et la course continua au trot. Aucun incident ne marqua ni l'entrée ni le séjour dans Saint-Polten.

Napoléon quittait cette ville le 11, pour aller, mais sans hâte, jusqu'à cette résidence impériale du Wiener-Wald que Joseph Ier avait nommée Shœnbrunn.

Curieuse note biographique

On va vendre la collection d'autographes recueillie par Victorien Sardou. La Révolution est abondamment représentée dans le catalogue, mais les contemporains n'y tiennent qu'une place infime.

M. Jules Claretie détache cependant de ce petit lot une curieuse note biographique, relative à un des rivaux de Sardou, Théodore Barrière.

Ce qui est piquant dans les lettres de Théodore Barrière, c'est qu'elles pourraient servir de "post-scriptum" au roman d'Aurélien Scholl les "Amours de théâtre". Ce sont des lettres de rupture. Barrière est aimé d'une comédienne, une comédienne disparue comme lui. Il l'adjure de rompre "au nom de son travail".

— Pélagie, tu m'as juré que tu étais avant tout mon amie. Eh bien, aie le courage de sacrifier sinon à moi, du moins à mon avenir qui est toute la ressource des miens, — aie le courage de sacrifier les quelques heures de plaisir ou de bonheur que tu pouvais avoir encore !

Mais Pélagie (quel était le nom de cette Pélagie ?) Pélagie ne veut pas céder. Elle menace de se donner la mort.

—Je me tuerai !

Le sage Barrière lui répond qu'elle ferait mieux de débuter à l'Odéon, chez Bocage.

Et il ajoute :

—Tu as la fièvre, ma pauvre enfant ! Tu trouveras dans ta douleur de nouvelles cordes, que tu ajouteras à ton talent. Il n'y a de tourments que dans le remords, et je n'en puis avoir. Et si tu te tues demain, dans un mois je t'aurai oubliée !

Et voilà. Voilà comment finissent les idylles.

Barrière a écrit les "Filles de marbre". Lui-même semblait assez doué comme froideur.

Bal à l'ambassade de France à Madrid.

L'ambassadeur de France et Mme Révoil ont donné récemment un bal en l'honneur du roi d'Espagne et des infantes Isabelle et Marie-Thérèse.

L'ambassade, avec ses illuminations aux couleurs de France et d'Espagne, présentait un aspect féerique.

Les invités comprenaient l'élite de la haute société de Madrid, du monde officiel et du corps diplomatique.

Le roi arriva à onze heures, accueilli par les accents de la marche royale, et fut reçu au pied du grand escalier par l'ambassadeur et Mme Révoil.

L'heureux événement prochainement attendu au palais n'avait pas permis à la reine Victoria de prendre part à la fête.

Le roi, en habit, avec le grand-cordon de la Légion d'honneur, ouvrit le quadrille avec Mme Révoil, l'ambassadeur avec l'infante Marie-Thérèse. Tous les ambassadeurs et ambassadrices et les hauts dignitaires du palais y prirent part.

Le cotillon commença à minuit. Le roi le dansa avec la princesse de La-Tour-d'Auvergne. Le roi et l'infante soupèrent avec M. Révoil, les ambassadeurs des autres puissances et les dignitaires du palais. En se retirant le roi et les princesses félicitèrent Mme Révoil du succès de cette superbe fête.

Une Nouvelle Société.

Il vient de se fonder, en Angleterre, l'"Ambidextral Culture Society." Son objet, ainsi que son titre l'indique, est d'encourager par tous moyens, manifestes, réunions, brochures, etc., l'éducation des deux mains dans tous les actes de la vie.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les physiologistes se sont demandé si nous naissions avec une main plus "dextre", c'est-à-dire plus adroite que l'autre. Il semble que la nature nous ait doté, en effet, d'une seule main adroite, puisque chez les sauvages eux-mêmes, qui ignorent les mystères de l'écriture, les ambidextres sont des plus rares. Mais il est aisé de remédier à ce que les membres de l'"Ambidextral Culture Society" considèrent comme une source d'infériorité pour l'espèce humaine et, en habituant dès l'enfance à se servir de leurs deux mains les élèves des écoles, on espère les rendre ambidextres.

N'oublions pas que de braves soldats amputés du bras droit, à la suite de blessures reçues sur le champ de bataille, sont arrivés en peu de temps à se servir merveilleusement de leur main gauche ; l'objectif de l'"Ambidextral Culture Society" est donc d'une facile réalisation et nous faisons des vœux pour qu'on s'inspire, chez nous, de l'excellent exemple que nous donnent les Anglais.

WHITE CITY

CITÉ BLANCHE.

Il y a quelques ondées dans la journée, mais les soirées n'en sont que meilleures et le public en profite pour se rendre nombreux à la Cité Blanche où en humant la brise délicieuse il a la satisfaction d'assister à l'exécution d'un excellent programme, qui comprend, du vaudeville, un concert instrumental, des chants, le cinématographe, etc. Schepp et ses animaux dressés qui jouent cette semaine en plein air sont toujours vivement applaudis.

A partir de lundi changement de programme.

Cet après midi une seconde matinée réservée spécialement aux élèves des écoles publiques, sera donnée à la Cité Blanche.

Acte de banditisme à New York.

New York, 28 mai—Quatre hommes armés ont envahi un restaurant de la Septième Avenue, ce matin, et tenant en joue les consommateurs se sont mis en devoir de les dévaliser, pendant qu'un de leurs complices gardait la porte.

Après avoir recueilli une centaine de dollars les bandits ont pris la fuite.

—::o::—

Le "Princess Alice" est renfloué.

New York, 28 mai—Le vapeur "Princess Alice", de la ligne Nord Deutsch Lloyd, qui s'était échoué hier matin au large de Staten Island, a été renfloué dans le courant de la nuit.

Ce matin au moment où il s'engageait dans le chenal d'Ambrose, devant Sandy Hook, une fausse manœuvre l'a de nouveau jeté hors de sa route et il s'est échoué sur un banc de sable.

Avec l'aide de plusieurs remorqueurs il a pu être finalement renfloué et à 9 heures a. m. gagnait définitivement le large, en route pour Plymouth.

Les nombreux passagers du "Princess Alice" ont passé la nuit à bord.

FAITS DIVERS.

Les recettes de la fête au profit de la Cathédrale.

Mlle Marie Louise Points, présidente du Comité chargé d'organiser la fête au profit de la Cathédrale St Louis invite les dames qui tenaient des tables au Parc de Ville à s'assembler ce matin à 10 heures, dans les bureaux de la Banque Hibernia où il sera procédé à la récapitulation des recettes.

Cette opération aura lieu sous la direction de Mmes L. E. Thoman et William T. Burke.

L'enquête sur les risques d'incendie.

M. Sam Blum, président du Comité des affaires municipales de la Chambre de Commerce, a annoncé hier matin que l'enquête sur les risques d'incendie à la Nouvelle Orléans, seraient activement poussée la semaine prochaine.

Le comité s'est assemblé jeudi afin de régler les derniers détails de cette enquête qui sera aussi complète que possible.

Enlèvement d'un prisonnier.

Baton Rouge, Lne., 28 mai.—Quelques hommes masqués ont pénétré la nuit dernière dans la prison de Port Allen et après avoir réduit le geôlier à l'impuissance, se sont emparés du nègre "Hobo" Brown, impliqué dans le meurtre du jeune Revert, commis il y a quelques mois à Baton Rouge Junction.

On n'a pas retrouvé les traces du prisonnier et l'on ignore quel a été son sort.

Violation de la loi Gay-Shattuck.

Dennis Dwyer, domicilié rue Sixième et Annonciation, a porté plainte, hier matin, contre Mayer Schlon, propriétaire d'un café, No 746 avenue Washington, qu'il accuse d'avoir vendu des boissons alcooliques à sa femme.

Le cafetier délinquant a été arrêté un peu plus tard par le caporal Hattier, du sixième precinct.

Schlon avait, paraît-il, été avisé plusieurs fois par Dwyer de ne pas vendre de liqueur à sa femme, et comme le cafetier n'avait tenu aucun compte de cet avertissement le mari s'est résolu à porter plainte.

VOL.

Ces jours derniers un voleur a pénétré dans les bureaux de P.J. May, rue Toulouse 623, et en a emporté une valise contenant des vêtements d'une valeur de $68.

Autre Vol.

Pendant l'absence de Mme Elmore Meilleur, hier matin, entre huit et dix heures, un voleur s'est introduit en sa demeure rue Hôpital, 2436, et en a emporté des vêtements d'une valeur de $116. Mlle Angel Dennis, une voisine, a vu un noir qui sortait de la maison avec un paquet sous le bras.

MORSURE.

Albert Marscall, un jeune homme de 15 ans, en passant rue Constance hier après-midi, a été attaqué et mordu à la jambe par un chien appartenant à Mme M. Garvey.

Concours d'Elocution.

De nombreux élèves et parents étaient réunis hier soir dans la Salle des Alumni des Jésuites, pour assister à un concours d'élocution auquel ont pris part plusieurs élèves.

A l'ouverture de la séance la marche de Neil Moret "Morning Star" a été admirablement exécutée par l'orchestre Mars sous la direction de G. B. Mars, et R. G. Decuir pianiste.

Les élèves dont les noms suivent se sont ensuite fait applaudir :

Philippe B. Leonhard, "Wolsey's Soliloquy"; Henry J. Miller, "Fontenoy"; Alfred J. Bonomo, "Spartacus to the Gladiators"; Herbert W. Waguespack, "Catiline's Defiance"; Sumpter D. Marks, "Regulus to the Carthagenians"; Hadden C. Tomes, "Catiline's Defiance"; Wm J. O'Hara, "Spartacus to the Gladiators".

Cours Académique—W. Miles Ryan, " How Salvator Won " ; Sidney V. Landry, " Bernardo Del Carlo "; Jean M. Lapeyre, " The Brave Fireman " ; L. Emile Stouse, " The Polish Boy " ; Joseph L. Killeen, "The Progress of Madness " ; R. Woulfe, " Wolsey's Soliloquy ".

Master Max Fink a ensuite exécuté un morceau de "Cavalleria Rusticana" sur le violon, et Archie J. Greffer a chanté une fantaisie.

Les juges du concours, MM. John B. Fisher, Andrew J. Fitzpatrick et Joseph L. Onorato ont décerné les prix à Sumter D. Marks et Hy J. Miller ; cours académique, L. Emile Stouse et W. Miles Ryan.

La soirée s'est terminée par l'exécution de la marche "Oh Glorious Emblems".

Ingraham plaide en appel.

Les avocats de William S. Ingram, l'ex-trésorier du Bureau de Santé d'Etat, récemment condamné à trois ans de pénitencier pour détournement, ont interjeté appel de ce jugement, hier matin, devant la Cour Suprême de l'Etat.

L'affaire sera entendue le 14 juin.

Arrestation de Jablonoski.

Rudolph Jablonoski, employé d'un théâtre-cinématographe, a été arrêté hier matin par les détectives Glynn et Dillman sous l'accusation d'avoir dérobé un film, évalué à 112 dollars.

Ce même individu avait déjà été arrêté dans le courant de l'hiver à la suite d'un vol commis dans la pharmacie May. Après avoir donné la caution requise Tablonoski avait disparu,

Demande d'habeas corpus repoussée.

La Cour Suprême de l'Etat a refusé de faire droit à la demande d'habeas corpus déposée par l'avocat Joseph Kernan, pour obtenir la mise en liberté d'Antonia di Rosalie, une jeune Italienne de 15 ans internée à l'Asile du Bon Pasteur à la suite d'un jugement rendu par la Cour Juvénile.

Antonia, dont les parents résident à Ticfaw, avait été arrêtée le mois dernier à la Nouvelle-Orléans, en état de vagabondage.

Un enfant qui l'échappe belle.

Lillian Bubler, une fillette de 2 ans, dont les parents demeurent au No 2229 avenue des Ursulines, a failli être écrasée par un car de la ligne du Bayou St-Jean, jeudi soir à huit heures.

Un accident fatal n'a été évité que grâce à la présence d'esprit du mécanicien Flechar, qui, en voyant le danger couru par l'enfant, a appliqué les freins et a réussi à arrêter son car au moment où il allait atteindre la fillette.

La petite Lillian s'en est heureusement tirée avec une légère contusion à la face, qui a été immédiatement pansée par le médecin de la famille le Dr P. H. Le Blanc.

ARRESTATION.

Joe. Fisher, un nègre sous le coup d'une accusation de vol à Lyman Miss., a été arrêté à l'angle des rues Canal et Royale, hier soir, par les agents Kenner et Kertz.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 51. Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIÈME PARTIE

Le Passé D'une Mère

(*Suite.*)

—Comme tu étais en très bons termes avec eux, tu aurais pu savoir où ils étaient et ce que faisaient le comte et la jeune fille, pendant que la mère se trouvait à Vichy et y provoquait un de ces scandales ! Ah ! mon ami, si tu avais vu ça !

Et avec une férocité, une exubérance extraordinaire :

—Il y avait mille personnes autour d'elle, et elle criait, et elle se démenait comme une furie, elle se disputait, faisant de grands gestes....

—Mais avec qui se disputait-elle ?

—Avec un homme que les uns disent son amant, les autres son propre mari.

" Car elle n'a jamais été mariée avec M. de Ribière, et quand elle se fait appeler comtesse, elle usurpe un titre qu'elle n'a pas le droit de porter.

" Tu pourras d'ailleurs demander des renseignements à ton cousin Lucien qui a tout vu, qui est au courant de tout....

—Comment, fit Albert, Lucien était là ?

—Mais oui, il était l'ami, le médecin de cet homme qui est ou l'amant ou le mari de la prétendue comtesse.

Le jeune homme regardait madame de Cabrol d'un air hébété.

Il ne comprenait pas.

Mais il sentait une colère sourde de gronder en lui.

Ses jambes tremblaient.

Il était très pâle.

Ces mots tourbillonnaient devant lui : " amant ", " prétendue comtesse ", " Lucien Richaud était là. "

—Que vient faire Lucien en cette affaire ?

Tout à coup il se leva :

—Au revoir, dit-il brusquement, je sors.... je m'en vais..

" Je reviendrai tout à l'heure..

Une fois dehors, il se prit la tête dans les mains.

Il avait le vertige.

—Est-ce un rêve ? ai-je bien entendu ?

Puis il se rappela qu'il avait vu madame de Ribière à Lyon.

Elle se cachait c'était bien évident.

Elle était avec un vieux monsieur.

Il l'avait vue avec lui.

—Est-ce possible, grand Dieu !

Il se rappela ensuite que Marthe s'était troublée quand il lui avait dit qu'il allait retrouver sa mère à Vichy.

—Oui, certainement, elle s'est troublée.

Albert en était sûr.

Elle savait donc que sa propre mère s'y trouvait, elle savait donc.....

Il n'osa pas continuer.....

—Mais Lucien, que fait-il donc dans cette aventure ?

" Ah ! il vaut mieux que je sache tout.

Brusquement, il revint sur ses pas, rentra dans la pièce où les deux femmes se trouvaient encore.

Madame Marise était de plus en plus anxieuse, madame de Cabrol était stupéfaite et furieuse du brusque départ du jeune homme.

Albert s'adressa à la douairière :

—Ce que vous venez de raconter est à peine croyable....

—C'est pourtant ainsi, mon cher, répliqua aigrement madame de Cabrol d'un air pincé.

" Que tu le veuilles ou non, ces de Ribière sont des aventuriers, et tu es le seul, d'ailleurs, à en douter encore....

" Si tu ne me crois pas, lis le journal.

Elle lui tendit le " Réveil de l'Allier, " qui relatait les faits succincement sans citer de noms....

Les personnages du drame étaient désignés par des initiales.

Albert lut et relut l'article.

Il ne comprenait pas et il n'osait pas demander d'explications.

Il lut une troisième fois.

Enfin il interrogea :

—On parle d'un homme qui est mort subitement et qui est désigné par les initiales P. M.

" Quel est cet homme ?

Madame de Cabrol répondit d'un air triomphant :

—Mais l'amant, parbleu ! ou le mari de madame de Ribière ?

" Peut-être est-ce le père de Marthe ?

" Est-ce qu'on sait ?

Après quelques instants de silence, Albert demanda encore ;

—Et ce médecin qui accompagnait le défunt....

—C'est ton cousin, Lucien Richaud !

—Mon cousin Lucien, répéta Albert d'un air effaré.

" Il soignait donc l'amant ou le mari de madame de.....

Il n'osa pas achever :

—Je renonce à comprendre.

—Evidemment, ce n'est pas clair, avoua madame de Cabrol. Beaucoup de détails sont inexplicables.....

" Pas plus que toi, je ne comprends comment il se fait que Lucien accompagnait cet homme. Mais le fait n'en est pas moins certain.

Le jeune homme écoutait à peine.

Il était exaspéré.

La présence de Lucien à Vichy, qu'il ignorait jusqu'alors, la part qu'il avait prise au scandale relaté par le journal, l'irritaient par-dessus tout.

Il savait par expérience ce que valait Lucien.

Il soupçonna tout de suite quelque abominable traîtrise de sa part. Il voulut en avoir le cœur net.

Il interrogea encore, quoi qu'il lui en coûtât beaucoup :

—Est-ce de Lucien que vous tenez ces renseignements ?

—Mais non, je ne l'ai pas revu ; je l'ai cherché partout ; il a disparu, on ne sait pas où il est.

—Avez-vous vu personnellement madame de Ribière ?

—Comme je te vois, mon cher ami.

" Ah ! elle était dans un bel état. Elle ne faisait pas la fière, je t'assure.

—Est-elle encore à Vichy ?

—Non, il paraît qu'elle est partie.

—Où est-elle allée ?

—Je l'ignore.

" Probablement elle est allée retrouver le comte et sa digne fille

La méchante femme avait prononcé ces derniers mots avec un tel accent de mépris qu'Albert ne put s'empêcher de frémir. Et haussant la voix :

—Pourquoi dites-vous " sa digne fille " ?

Madame de Cabrol avait toujours détesté les de Ribière, et surtout Marthe Boissière. Elle lui en voulait d'être jeune et jolie, et de provoquer l'admiration et l'amour partout où elle passait.

Aussi ne put-elle pas résister au plaisir de la calomnier et d'insinuer des infamies. Le regard courroucé d'Albert ne l'arrêta pas.

Elle rapporta crûment les propos infâmes de Milou :

—Parce que la fille ne vaut pas plus que la mère, et, Dieu sait cependant ce que la mère vaut !

Madame Marise avait assisté à cet entretien sans rien dire.

Elle surveillait son fils.

De plus en plus inquiète, elle essaya d'intervenir, comprenant qu'il y avait de la poudre et de l'électricité dans l'air.

Mais, déjà Albert était devant Madame de Cabrol, et la regardait d'un air menaçant :

—Je vous abandonne la mère, mais la fille, qu'avez-vous à lui reprocher ?

Les sentiments les plus bas, la méchanceté et l'envie peuvent, comme les vertus les plus hautes, rendre une femme héroïque.

Madame de Cabrol le montra ce jour-là.

Elle ne broncha pas sous le regard d'Albert, et comme celui-ci répétait d'une voix pleine de menace.

—Répondrez vous, enfin ?

Elle lui dit posément, froidement :

—Ce qu'on lui reproche ? d'aimer trop un homme qui n'est pas le mari de sa mère, et de rester seule avec lui pendant que celle-ci court la prétentaine et va relancer ses anciens amants.

Albert ne comprit pas tout d'abord.

—Quoi ! que dites-vous ? fit-il.....

Puis, subitement, il se rendit compte de l'accusation monstrueuse que Madame de Cabrol venait de porter.

Son visage s'empourpra.

Il saisit la main de madame de Cabrol, la serra au point de la broyer, et, sa figure menaçante contre la sienne, il lui cria, d'une voix terrible :

—Que prétendez-vous, misérable